

LES LARMES D'UNE MÈRE

*Dans ses langes blancs fraîchement cousus
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges...
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.*

*—Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc ;
Dormez, il est tard, la lampe est éteinte.
Votre front est rouge et vos membres las.
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.*

*—Si quelques instants vous vous endormiez,
Les songes viendraient en vol de rumeurs,
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières.
Ils viendront ; dormez, doux Jésus. Hélas !
Inutiles chants et vaines prières :
Le petit Jésus ne s'endormait pas.*

*Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils son front désolé :
—Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami !...
Des larmes coulaient de ses yeux : sur l'heure
Le petit Jésus s'était endormi.*

ALPHONSE DAUDET.

ROME

Voici écoulée la vingt-huitième année depuis l'envahissement sacrilège des Etats de l'Eglise par les troupes du Galant-Homme, le traître à la France, sa bienfaitrice.

Il y a vingt-huit ans que, sur les décombres des murs de la Ville-Eternelle, nous avons dû rendre les armes à un ennemi trente fois supérieur : non point que nous fussions vaincus ; mais le doux Pontife qu'invoque le monde entier ne voulait qu'une simple protestation — et, je vous le jure, nous avons tâché de la faire en belle et bonne besogne !

Il y a vingt-huit ans, le malheureux mais chrétien monarque portant la couronne de saint Etienne, le descendant du duc Rodolphe de Habsbourg à qui le moine prôna l'empire et la conservation du sceptre dans sa famille tant que celle-ci serait fidèle à Dieu et à l'Eglise ; il y a vingt-huit ans, dis-je, le bon François-Joseph I, en une mémorable séance du conseil de ses ministres, voulut prendre les armes pour voler au secours du Roi-Pontife.

Aux observations respectueuses de son chef de cabinet, l'empereur répondit par un discours pathétique où il mit son âme avec son cœur, au point qu'il arracha des larmes à ces hommes insensibles... La conclusion resta la même : les raisons d'Etat, les dispositions hostiles de Bismarck, la trahison de Napoléon III, l'incertitude sur la pensée des autres nations, la crainte d'une conflagration générale, interdisaient à l'Autriche de prendre fait et cause pour la justice, pour le droit.

Et François-Joseph éperdu, quitta brusquement le conseil pour aller s'enfermer dans ses appartements !

Seul au milieu des trônes écroulés ou sur le point de se briser, il ose se montrer catholique convaincu : jamais, l'usurpateur n'a eu, n'aura sa visite à Rome.

Tant de vertu, tant de noble courage parmi les lâchetés, les défections des gouvernements, devaient être récompensés : le plus grand Pape depuis saint Pierre, le doux Pontife de l'Immaculée, n'avait-il pas été récompensé, LUI ?

Cruce de Cruce ! Il eut pour gloire la douleur, pour couronne l'outrage de ses propres enfants les catholiques du monde entier ; sa vie entière, sur le trône le plus auguste de la terre, fut l'extrait, la quintessence de la souffrance : *Cruce de Cruce !*

De ce genre fut la récompense du bon empereur d'Autriche.

Tout ce que peut souffrir un Roi, un Epoux, un Père — il l'a souffert. Bismarck, le génie du malheur pour l'Europe, anéantit, en 1866, la cavalerie autrichienne, la plus belle du monde, et mit à néant l'infanterie ; puis, suprême humiliation, il força l'Autriche de suivre sa fortune de bandit.

Ce fut la récompense de la piété du monarque autrichien.

Uni, par amour, à une princesse dont les ancêtres et les contemporains comptaient des fous, il vit, lui, l'époux modèle, sa femme se livrer à toutes sortes d'extravagances. J'ai vu, non loin de Vienne, en amont du beau Danube, une montagne abrupte, presque impossible à gravir. Je me suis arrêté, au sommet, devant une inscription en allemand : "L'impératrice Elisabeth a gravi cette montagne, s'est reposée ici le... 186..." (je ne me rappelle pas la date, que j'ai inscrite en quelque carnet).

Malgré ses excentricités, l'impératrice était bonne, charitable : un de ces infâmes traîtres, comme on en rencontre dans presque tout ce qui est Italien, vient de poignarder cette femme inoffensive !

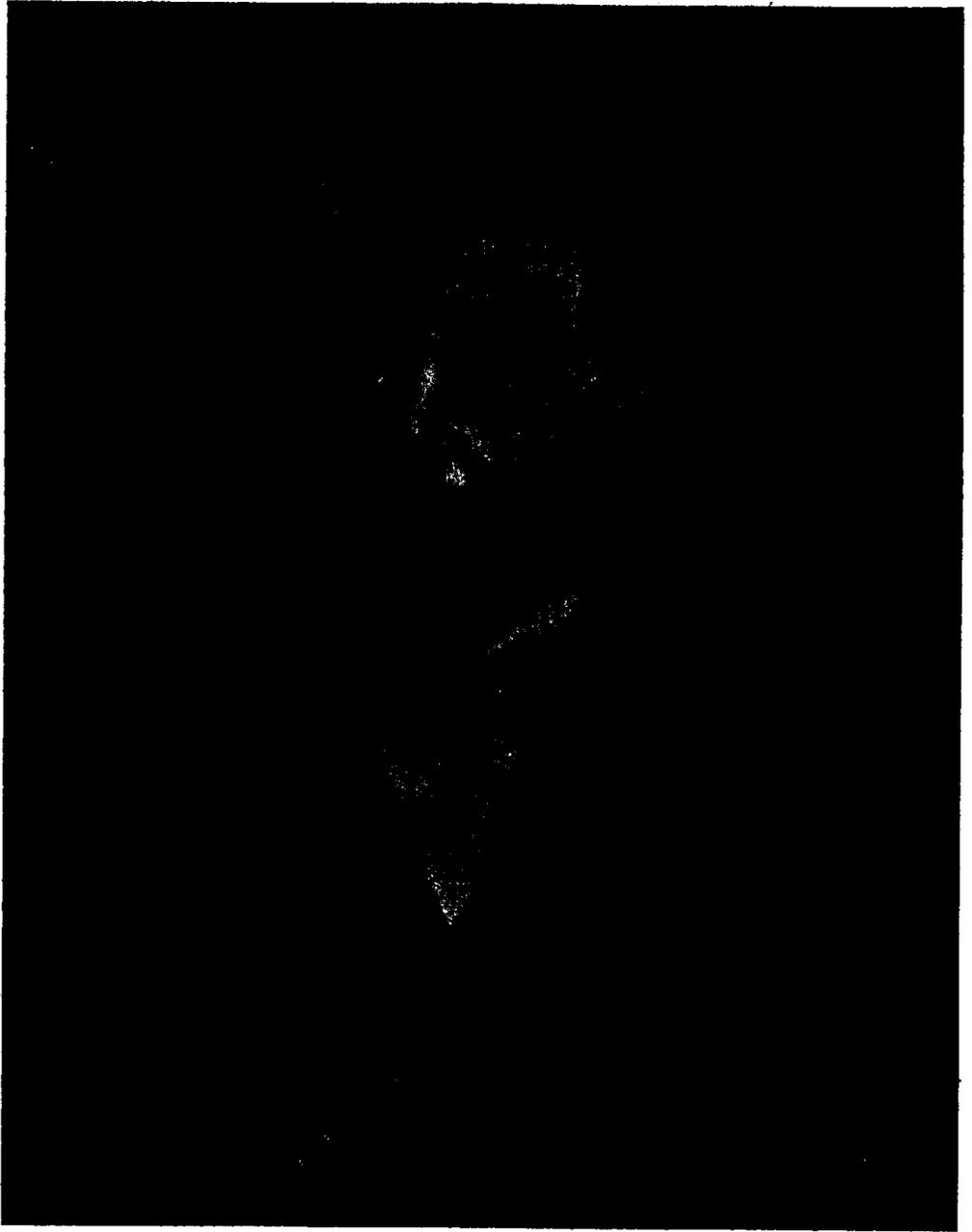
Pourquoi ? Nul ne peut le dire : l'anarchisme, le nihilisme et tout ce que l'on voudra, n'ont jamais été la plus stupide des lâchetés : il faut être Italien, en effet, pour frapper une femme !

Voilà la récompense de l'époux chrétien.

Un drame horrible, dont on n'ose parler dans les cours d'Europe, se déroulait en 1889 dans une forêt domaniale : le fils de François-Joseph, son successeur au trône, celui sur qui reposaient les espérances du peuple, était tué... Ce drame intime demeura mystérieux, l'empereur ayant défendu de faire enquête, de répéter quoi que ce fût rapporté par les jeunes seigneurs peut-être au courant de l'affaire.

Ce fut la récompense du père chrétien.

J'entends ce que l'on me dit : il paye pour les fautes de ses prédécesseurs, entre autres le fameux Joseph II. Je le veux bien.



M. CHEVRÉ, SCULPTEUR DU MONUMENT CHAMPLAIN

Dans ce cas, pour lequel de ses prédécesseurs payait le doux, l'immortel Pie IX ?

Pourquoi faut-il que ces deux monarques épuisent jusqu'à la lie le calice le plus amer qui ait été versé jusqu'ici, pourquoi Dieu semble-t-il les abandonner ? Je parle de Léon XIII, en disant Pie IX, puisqu'il s'agit du Pape.

Il y a trente-huit ans que la société est complètement désorganisée en Europe ; il y a vingt-huit ans que les revers succèdent aux revers ; les nations catholiques semblent verrouillées, pourries ; ceux qui devraient défendre l'Eglise l'attaquent dans sa hiérarchie, dans ses dogmes, travestissent les enseignements pontificaux, surprennent la bonne foi des leurs par de captieux raisonnements.

Et Dieu livre à elles-mêmes ces nations prétendument catholiques : vous les voyez se fondre, se désagrèger autour de vous comme neige au soleil !

Pie IX l'avait dit ; Léon XIII le répète depuis vingt ans ; personne ne les croit — que les peuples chrétiens périssent donc !

C'est ce qui découle fatalement du 20 septembre 1870.

FERMIN PICARD.

LE MONUMENT CHAMPLAIN

(Voir gravure)

M. Chevré est un sculpteur français de grande valeur : aussi a-t-il été choisi pour exécuter la statue de Champlain destinée à la ville de Québec.

Cette statue est vraiment superbe : sa facture nous